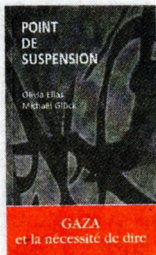


GAZA Des voix qui s'entremêlent



**Point de suspension, d'Olivia Elias
et Michaël Glück,
l'Amourier, 70 pages, 8,50 euros**

Sous-titré « Gaza et la nécessité de dire », ce recueil est à deux voix. Michaël Glück a publié douze recueils à l'Amourier. Il est traduit dans une douzaine de langues. Depuis le 7 octobre, il écrit chaque jour une courte séquence sur Facebook. La Palestinienne Olivia Elias tient le décompte des jours, en commençant par « J 21, 28 octobre ». Jean Princivalle, l'éditeur, les a fait se rencontrer. « Elle habite à Arles, lui à Montpellier. J'ai dit à Michaël "prends ta voiture, va faire un saut chez elle..." »

Elle dit « l'État Occupant surarmé », les parents qui inscrivent « le nom de leurs enfants sur leur petit poignet ou leur cheville pour les identifier ». Lui dit les temps de guerre qui font table rase, « afin de préparer l'occupation des colonies ». Sur la page, en italique, elle dit « ni eau ni nourriture ni carburant & électricité & ni médicament ». Il dit : « Ils assurément (...), ils ont ce cynisme-là ».

Chez lui, le point de suspension signifie que cela n'en finit pas de finir et que « dans ta ligne de mire (...) c'est toujours sur toi-même que tu pointes ton arme ». Elle dit de moins en moins à l'approche du jour 100 (15 janvier 2024). Le blanc envahit la page, en écho à « notre effacement ». Lui met les « boules Quiès de l'écriture pour supporter de loin le fracas » et convoque « Mahmoud Celan et Paul Darwich ». ■

M. S.

Marché de la poésie, place Saint-Sulpice, Paris 6^e,
signatures au stand 208, le 20 juin à 18 heures,
le 21 à 19 heures, le 22 à 18 heures.